

Notice biographique de l'écrivain Abderrahmane Ben-El-Haffâf



Dr B. Ch *

Le savant Abderrahmane Ben El-Haffâf (1881-1957) mérite une notice biographique, malgré l'insuffisance des documents disponibles sur sa famille et son activité. On sait qu'il appartient à un cercle de lettrés algérois qui ont pris part à la vie culturelle vers la fin de la présence ottomane dans notre pays. Son grand-père et son père ont été muftis mâlikites d'Alger. Son père, Ali Ben El-Haffâf (1809-1889) était contemporain de l'Emir Abd-el-Kader qu'il avait rejoint dans son combat. Il était allié aux partisans de l'Emir, notamment à Kaddoûr Ben Rouila, secrétaire particulier de l'Emir et au Khalifa Mohammed Ben-Allâl (de Koléa, tombé glorieusement au combat en 1842). Lors de la prise de la Smala (1843), Ahmed Ben Rouila, neveu de Ali Ben El-Haffâf, à peine âgé de 14 ans, est capturé par l'armée française, en même temps que le fils de Ben Allâl, Khalifa de Miliana. En 1844, le mufti revient à Alger où il trouve ses biens saisis par l'administration coloniale, en raison de son soutien à l'Emir. Ruiné, il parvient difficilement à reprendre ses biens et à exercer de nouveau ses fonctions de mufti à Blida, puis à Alger.

Son fils, le jeune Abderrahmane, fait ses études à la médersa Al-Thaâlibiyya d'Alger et reçoit une formation de parfait bilingue. Il acquiert une grande culture et se distingue dans plusieurs disciplines : littérature arabe, sciences musulmanes, droit, histoire, sciences exactes et naturelles... Il exerce quelque temps en qualité de magistrat (Bach-adel) à Alger, mais démissionne bientôt, en désaccord avec le cadî qui veut en faire son complice dans des affaires de corruption. Trouvant un emploi à Dâr El-Haboûs, située alors rue du Soudan à Alger, il est responsable des archives de cette institution et peut élargir sa culture et sa recherche ; il décide alors d'entreprendre des travaux d'érudition. Il étudie notamment la Bible de très près, pour répondre aux adversaires orientalistes, journalistes ou hommes d'Eglise.

Ecrivant aussi bien en arabe qu'en français, il publie son premier livre, *Introduction à l'étude de l'Islâm*, en 1921, à la Typolytho avec la couverture illustrée par Omar Racim. Son but est de présenter l'Islâm sous son vrai visage, à partir de ses sources. Il veut réfuter les préjugés répandus sur le Prophète (Qsssl) et la doctrine musulmane. Sa documentation est étonnante et s'appuie essentiellement sur les sources musulmanes, puis sur la Bible qu'il connaît bien ; il cite également de nombreux textes plus récents, empruntés à des auteurs surtout chrétiens. L'ouvrage est bien accueilli par le public cultivé, mais le Vatican le met à l'index. Il publie également *Les sources de la civilisation universelle* (1952) où il montre par des documents solides que la première civilisation mondiale est née dans l'Irak ancien (Mésopotamie). Il examine tour à tour l'architecture, l'agriculture, l'industrie, la navigation, le commerce... Dans *l'histoire de l'alphabet des origines à nos jours*, il constate que tous les alphabets existant dans le monde proviennent de l'ancien alphabet arabe dit « phénicien ». En collaboration avec Victor Spielmann, il écrit encore une brochure sur *la réforme de la magistrature en ce qui concerne la femme musulmane*.

En 1957, il meurt à Alger, entouré du respect de tous. Quelques journaux nationalistes consacrent des articles au savant disparu. En hommage à sa mémoire, le Haut Conseil a décidé de rééditer son livre, *Introduction à l'étude de l'Islâm* dont les thèmes demeurent actuels. On peut mentionner, pour finir, quelques grands auteurs qu'il utilise dans son *Introduction à l'étude de l'Islâm*, dans le but de donner une idée sur l'étendue de sa culture.

Les principaux auteurs cités dans le livre :

1. Ali (Imâm), *Nahdj-el-balâgha*, Beyrouth.
2. Bouche-Leclercq, *L'Intolérance religieuse et la politique*, Paris.
3. Dozy, *Histoire de l'islamisme*, Leyde-Paris, 1879.
4. *Evangile de Barnabé*, version arabe, Le Caire, 1325.
5. *Evangile de Jean*.
6. *Evangile de Mathieu*.

7. Flavius, *Histoire ancienne des Juifs*, traduction d'Andilly, Paris 1838.
8. Ibn Arabi, le mystique, *Commentaire du Coran*, Le Caire, 1317.
9. Lamartine, *Histoire de la Turquie*, Paris, 1859.
10. Manaoui et Suyuti, *Djâmi Saghîr*, Le Caire, 1330.
11. Mawârdi, *El-Ahkâm Assoltâniya. (Les statuts gouvernementaux)*, traduction de E. Fagnan, Alger, 1915.
12. Quinet (Edgar), *Le Christianisme et la Révolution française*, Paris 1845.
13. Renan, *Averroès et l'averroïsme*, Paris, 5^e édition.
14. Réveille (Albert), *Histoire de la divinité de Jésus-Christ.*, Paris, 1869.
15. Saint-Hilaire (Barthélémy), *Mahomet et le Coran*, Paris, 1865.
16. Webert, *Les quatre Evangiles en un seul*, édition de propagande.

Sources consultées :

- 1- *Le Jeune musulman*, des 14 novembre 1952, 19 décembre 1952 et 27 mars 1953.
- 2- *Bulletins de Radio-Alger*, n° 36 juin 1955 et n° 54, mars-avril 1957 (en langue arabe : Hounâ Al-Jazâir).
- 3- *Algérie-actualités*, Alger, 1966.
- 4- D^r Saadallah Abûl-Qâcim, *Revue des études historiques, correspondance de A. Ben El-Haffâf*, n°24, 1992 (en langue arabe).